

Spit et Clog dans une galère

Eric Escoffier, quasiment prof de gymnastique, a longtemps fait des agrès; aujourd'hui il est devenu un des meilleurs grimpeurs français. Avec, entre autre, le beau divertissement de la face sud du Fou intégralement en libre. Ce grimpeur aux gestes de danseur, hyper entraîné, symbolise bien l'évolution du libre en falaise. Il en parle donc à l'invitation de Bruno Fara, autre Lyonnais et grimpeur. Fara lui, est possédé par l'obsession de Presles. Il ouvre, il ouvre et crée des sortes de toiles d'araignées dans le coin de la «grotte». Il va falloir songer à lui vendre la falaise et en tout cas à le remercier pour les éclaircissements qu'il apporte dans l'Année Montagne sur Presles et ses parois... A bientôt Monsieur Fara, au coin d'un spit en espérant la réussite des 7a... Justification totale d'une vie de grimpeur...

Mon texte de l'an passé consacré à Presles, ayant à lui seul élevé le niveau de l'Année Montagne, son concepteur (J.-M. Asselin pour les intimes), s'est donc empressé de me supplier à nouveau: «Oh! grand maître, mors de ta réserve, ton silence légendaire et ta discrétion proverbiale sont certes louables, mais une fois l'an, une seule fois, distille-nous un peu de ta sagesse et de ta connaissance...» O.K mon pote, le mage accepte (n'oublie pas la pige et si possible mon portrait pleine page)... Le premier qui voit là de la mégalomanie et non du réalisme sera excommunié!

Trêve de balivernes, je ne peux évidemment écrire que sur un sujet: Presles... (de là à dire que je suis bon à rien, il n'y a qu'un pas... vous n'êtes pas obligés de le franchir). En plus ce sera instructif.

Sachez qu'il y a un secteur où quiconque, grimpuillant son topo Escalade en Char treuse/Vercors 1973 à la main, se voit ramené au vulgaire jeu de piste de son enfance. Exemple: tu es un grimpeur exceptionnel, venu à Presles un beau jour de printemps 82, tu sais, ces week-ends de mai où la moitié de la France est au Verdon. Dans le beau topo finement relié, te présentant une brochette de cinq voies, tu décides d'affronter la voie Conod-Clère, ED inf... etc. du vrai dur quoi! Ton knicker est tout neuf, te voilà à pied. Malheureux, pauvre hère, triste sire... Il t'a d'abord fallu te rendre à l'évidence. Tu n'aurais dû croiser qu'une seule voie et non les quarante deux que tu ignores... Angoisse... Grâce à l'amabilité des grimpeurs locaux, tu es vite renseigné. «La Conod-Clère c'est là, tout libre, un pas de VI c, et pose ce marteau... tocard!»... Diantre, bigre, peuchère, l'affaire se corse. Et pourtant cette dure jour-

née ne fait que commencer. Tu auras à déjouer le piège d'Uxgloa que tu croises au moins trois fois, de Traffic, de Plaisir du soir, du Concept de l'angoisse, de Topomaniak (dès l'attaque) et des Chrysanthèmes (mais là tu étais prévenu). Quant à tes copains engagés eux dans les Chrysanthèmes c'est pas mieux. Ils n'arrivent plus à s'élever dans un cloaque fait d'Arcturus, du Piri, de Topomaniak, de sorties toutes plus directes les unes que les autres, et surtout plus difficiles. Se croire dans du IV+/V, alors qu'il s'agit d'un V+/VIa obligatoire, est peu enthousiasmant (voir stressant). La dernière longueur d'Arcturus, sorte de déversoir naturel à tous les candidats aux Chrysanthèmes, offre parfois des spectacles délirants. Le plateau, situé 30 m au-dessus de leur casque, semble pour ces malheureux un Eldorado qu'ils n'atteindront jamais. Il y a ceux qui par désespoir (ou par gravitation), se jettent en bas répétitivement. Et ceux qui, armés jusqu'aux dents, friends, cliffs et hexentrics en batterie, gâchent leur journée sous les quolibets des frimeurs locaux (évidemment je n'y suis jamais).

Afin qu'un telle tragédie, qui risque d'échapper à la règle classique de l'unité de temps, ne se renouvelle pas, Fara dit le bon (1950...), érige un guide du grimpeur — secteur Grotte/Conod-Clère — afin primo de se faire mousser (puisque ce sont ses voies), secundo de se déculpabiliser (puisque'il est l'auteur d'un tel enchevêtrement). Afin tertio de se faire un peu de fric pour acheter des pitons et aller semer la panique ailleurs.

Vous voilà donc en possession d'un véritable plan, avec un petit jugement sur chaque voie. Vous allez pouvoir participer à la cohue dominicale, sorte d'épidémie cyclique, qui ravage le secteur. Pratiquement toutes les voies ont été réalisées en libre, il ne reste qu'un point d'aide dans Uxgloa et deux dans Arcturus (là promis juré, j'ai pas bien compris comment). Mais pour tous ces petits problèmes tatillons de septième degré a, b, ou c, je vous laisse volontiers dans les mains crochues d'Eric Escoffier, grand pourfendeur de gollots à jaunir, maître tatillonneur... etc. Même que par moments il m'agace.

Avant de vous claquer la page au nez, je veux finir sur un sujet plus global: comment résumer l'année 82 dans le secteur des rochers de Presles? Le premier fait marquant, traité par cet article, est bien l'exploitation (je dirai même surexploitation) du secteur Grotte-Conod-Clère. Il faut voir là quelques facteurs essentiels: la marche d'approche très courte, une ligne de rappels tracée dans l'axe de la voie du Piri et surtout un rocher très propice à l'escalade libre. Le deuxième fait marquant m'apparaît être le début d'exploitation (exploitation... j'utilise un vocabulaire de PDG, à quand la rentabilité?... Vous n'êtes pas obligés de penser si fort aujourd'hui). Pour employer un langage plus noble, j'écri-

Rochers de Presles:

Voie de l'Erection Pestilentielle du 10 mai 81.

1^{re} ascension le 23 mai 1981 après préparation par: Bruno Delacuis, Bruno Fara et Patrick Roux, E.D. inf., 250 m, équipée. Escalade principalement libre (les cotations comprennent 4 points d'aide).

La voie se déroule entre la voie du Légume justicier (dont elle emprunte la 1^{re} longueur), et la voie des Cousins jusqu'à la vire. Puis entre la voie des Cousins et la voie Tricéphalos au-dessus de la vire. Attaque: Juste avant la descente raide du sentier (corde à nud), monter dans des buis jusqu'à une grotte.

En ascendance à droite, rejoindre une terrasse herbeuse. R1 au pied d'un dièdre. (1 piton, IV). Longueur commune avec la voie du Légume.

Droit sur 20 m, traverser quelques mètres à gauche puis droit dans la dalle jusqu'à une vire herbeuse. R2 facultatif à un gros arbre ou R2 au sommet d'une écaïlle (45 m, 7 pitons, V+, 2 pas de VI).

Droit au mieux sur 40 m. R3 au pied d'une fissure humide (6 pitons, V). Franchir la fissure, puis traverser à gauche au niveau de la vire. R4 (4 pitons, 2 pas d'AO, V+).

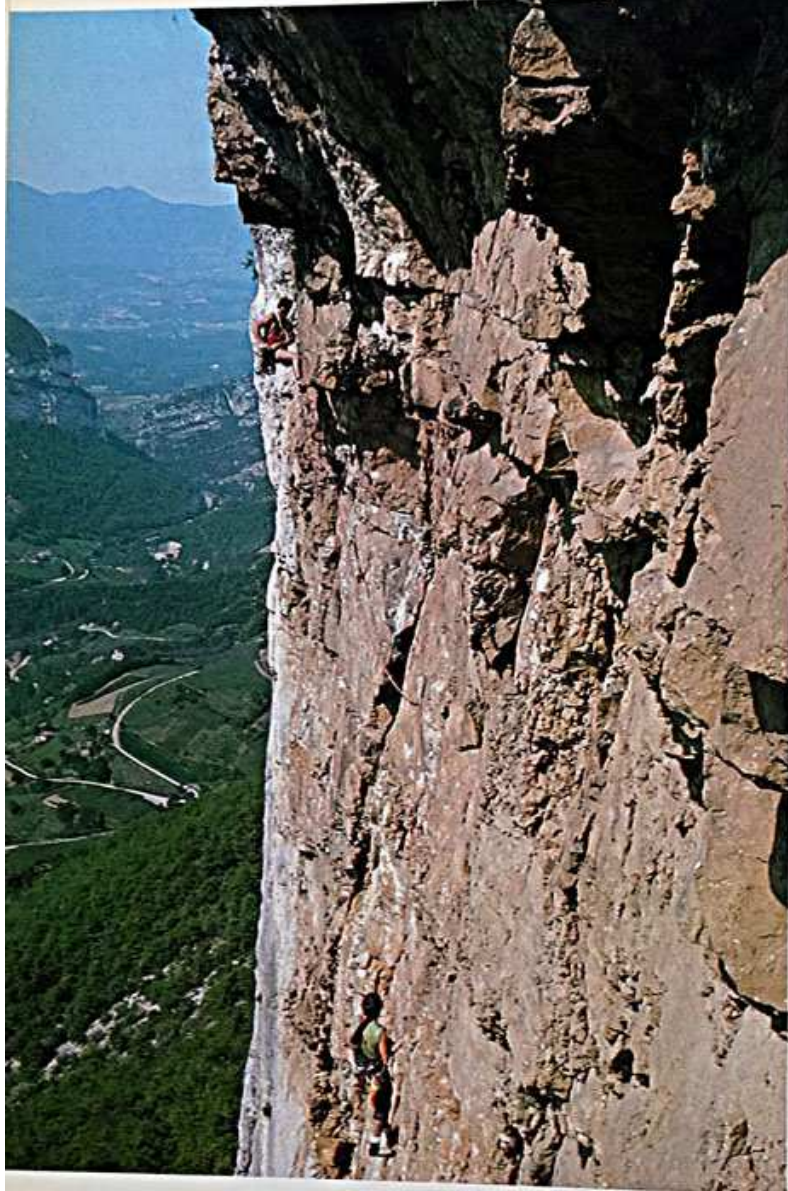
Continuer à traverser à gauche quelques mètres, passer un bombement, puis droit R5 à gauche facultatif. (5 pitons, VI-, V+, VI, 1 point d'aide). Tout droit, R6 sur une vire à un gros arbre. (5 pitons, V/V+). Par un pilier gris à gauche du couloir herbeux de la voie des Cousins, puis en tirant à gauche graver un pilier gris à gauche d'un petit dièdre herbeux. R7 sur une bonne marche. (7 pitons, V/V+).

Traverser 4 m à gauche juste au-dessus du relais, puis droit par des cannelures et des concrétions. R8 au pied d'un dièdre rouge. (4 pitons V+/VI-).

Graver le dièdre rouge et par une belle fissure gagner le sommet d'une écaïlle. R9. (3 pitons, V).

À droite du relais, franchir un bombement jaune, puis droit dans une vague tubulaire jusqu'au sommet d'une écaïlle. R10. (7 pitons, V/V+, 1 point d'aide au départ). Aller à gauche et sortir au sommet par une fissure. R11. (1 piton, V, IV).





rai « la découverte » du secteur de la Tata-
chat. Ceci suite à l'installation des câbles
dans la rampe de Choranche. Les voies s'ou-
vrent doucement, quelques unes par le bas, et
le coin est pour l'instant tranquille (les voies
étant plus longues et plus difficiles... y aurait-
il un corollaire ?). Mais il reste beaucoup à
faire puisque les sentiers sont peu ou pas tra-
cés. Une descente en rappel existe au fond du
cirque, mais pour l'instant peu utilisée.
Notons aussi de timides incursions dans la
grande falaise plus à droite. Si ces colonnes
me sont ouvertes l'année prochaine, je vous
promets d'être moins évasif. De tout façon
c'est dans ce secteur que se joue l'avenir de
Presles. Les Grenoblois semblent l'avoir bien
compris, constituant une équipe plus motivée
et plus soudée que les Lyonnais, ils ont été
particulièrement actifs, sous l'impulsion de
Claude Vigier, de Michel Dubois et de Pascal
Tanguy (qui soit dit en passant, en récupé-
rant ses pitons dans la voie *Gilypsky* pour
ouvrir une voie à Aiglun, gagne le prix de
l'acte le plus crétin de l'année 82).

Mais un événement beaucoup plus excep-
tionnel est encore en gestation à l'heure où je
gribouille ces lignes. Lorsque vous les aurez
sous le nez, le topo de Presles aura très certai-
nement vu le jour. Déjà l'an dernier je vous
l'annonçais, mais là c'est officiel, Serge
Coupé le promet pour l'automne. Etant
resté un an dans les tiroirs de chez Arthaud, il
risque d'être un peu périmé avant même de
naître... Plus de 100 voies et le topo. J'ai un
peu peur des terribles conséquences de cet
acte. Ils vont tous arriver, tous ceux qui
n'osaient pas venir par manque de renseigne-
ments. En communiquant mes topos, en tra-
çant de beaux sentiers, en équipant les voies,
en écrivant de si beaux articles (!!!), n'ai-je
pas personnellement déclenché l'inférieure
machine ? La cohue, la foule... pire encore :
les « sorties club » ... Beurk !... Pouah !... c'est
répugnant, je n'ai plus la force d'écrire, cette
vision d'apocalypse fut fatale à mon inspira-
tion. Dernière nouvelle — dernière nouvelle
— j'ai retrouvé celui qui avait dépitonné la
voie de la *Décadence* ! Y refera plus...
promis.

Bruno Fara



Rocher de Presles :

Voie des Transis d'Amour.

1^{re} ascension le 16 mai 1981 par
Jean-Marcel Chapuis, Bruno
Fara, Eric Ostrowicz et Amine
Sebah. D+, 170 m. 16 pitons.
Quelques coinçeurs moyens.

La voie se déroule sur le pilier
immédiatement à gauche de la
voie Kilukru. L'attaque se trouve
80 m environ après Kilukru.
Dépasser un éboulement et atta-
quer à l'aplomb du bord gauche
d'une grande zone de rocher d'où
est issu l'éboulement.

Rejoindre une vire sous la zone
jaune. R1 V inf, IV, V, 3 pitons
longueur de 45 m.

Du bord droit de la vire, passer
sur la strate supérieure, la suivre à
droite, prendre un dièdre fissuré,

puis une fissure quelques mètres à
droite. R2, IV/IV+, 1 piton.
Monter sur un pilier décollé, (IV),
franchir un petit bombement,
(A1), et suivre un dièdre fissuré
jusqu'à une bonne marche, (V)
R3, 7 pitons.

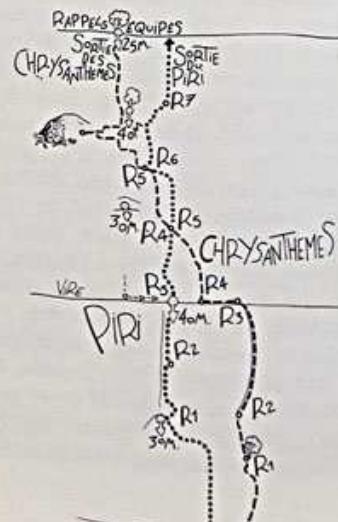
Droit au-dessus du relais par un
système de dièdre et de fissures,
R4 à des buis, 1 piton.

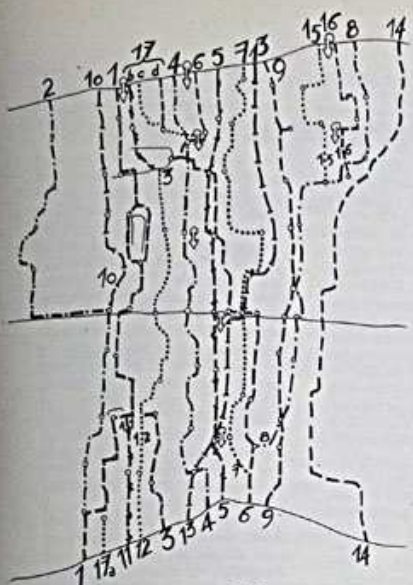
Par une fissure difficile (V+),
rejoindre une première vire. R5 2
pitons. Echappée à droite vers la
sortie de Kilukru.

20 m faciles conduisent à une 2^e
vire. R6.

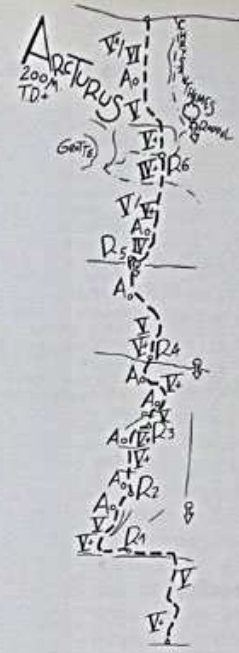
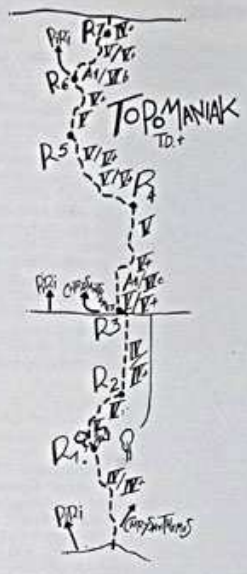
Passer un petit bombé (IV/IV+)
puis par du terrain facile gagner la
grande vire. R7, 2 pitons.

Descente ; suivre la vire à droite
vers le GR du Pas du Ranc
(comme pour la voie Kilukru).

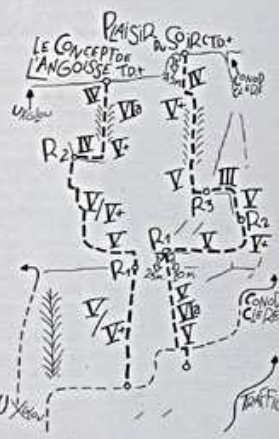
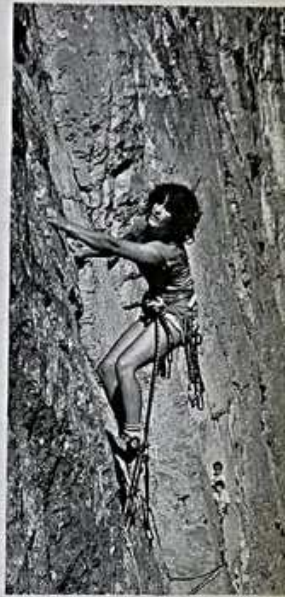




1. VOIE DE LA GROTTE
2. NOSFERATU
3. PHILIP
4. ARCTURUS
5. LE PIRI
6. LES CHRYSANTHEMES
7. TOPOMANIAK
8. CONOD CLERE
9. UXGLOU
10. CELADUR
11. ATTAQUE DIRECTE DE LA GROTTE
12. EXCALIBUR
13. INACHEVEE
14. TRAFFIC
15. LE CONCEPT
16. LE PLAISIR DU SOIR
- 17a ATTAQUE DE LA GROTTE
- 17b LE TOIT DE LA GROTTE
- 17c-d 2 SENTIERS DANS LES TOITS



Catherine Destivelle dans la 3^e longueur d'Et. (photo F. Damilano).

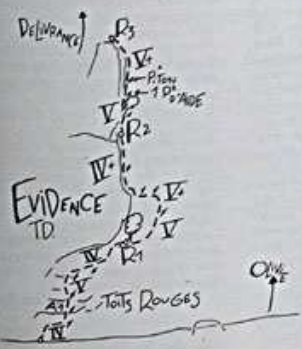
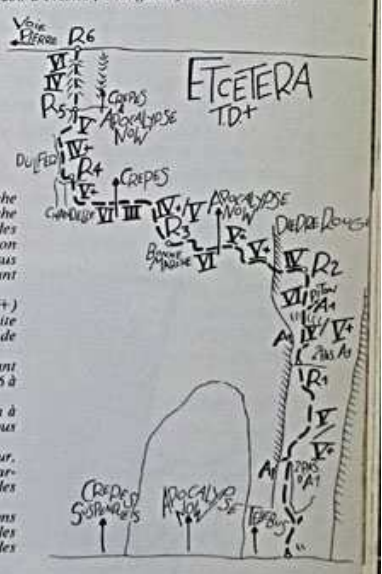


Le V aérien de Plaisir du soir à Presles (2^e longueur). Photo Lacroix.

Rochers de Presles :
Voie Etcetera.

Première ascension le 20 novembre 1980 après préparation le 19 par Bruno Fara et Amine Sebahi. TD +, 25 pitons, essentiellement libre, 3 à 4 heures.
La voie se déroule dans les dalles grises du secteur de la voie Télébus. L'attaque se trouve entre celle de la voie Télébus et l'attaque commune des voies Délivrance et Choranche Mécanique, 2 longueurs tout droit. V/V+, 2 points d'aide, 7 pitons. R1. V/V+/VI, 2 points d'aide, 5 pitons. R2.
Traverser à l'horizontal à gauche (IV, V+) passer le dièdre rouge, monter quelques mètres et couper la voie Apocalypse Now (V/V+) la voie Apocalypse Now (V/V+) pour rejoindre une bonne marche (VI) 5 pitons. R3.

Monter en ascendance à gauche (V puis IV), traverser à gauche 10 m (III) couper la voie des Crêpes suspendues V+/VI (selon la taille) 4 pitons. R4 au-dessus d'un bloc caractéristique formant bougie.
Tout droit par une écaille (IV+) passer un petit surplomb à droite (V). 2 pitons. R5 longueur de 20 m.
Suivre un dièdre surplombant (IV+ puis V+/VI). 2 pitons. R6 à la grande vire.
Sortir par la voie Pierre, 100 m à gauche ou par la voie Télébus droit au-dessus.
NB. 1) Dans la dernière longueur, le dièdre semble être, sur une partie, commun avec la voie des Crêpes suspendues.
2) les cotations sont données sans toucher aux pitons. Toutes les cotations VI sont pour éviter des pitons.



Rêve de faire



Rochers de Presles

Voie Meli Melo

1^{re} ascension le 21 mai 1981 par Rémy Billon, Bruno Fara et Bernard Tachet TD à ED inf. (selon l'usage des pitons en points d'assurance ou en points d'aide) 21 pitons.

La voie attaque par la voie des Crêpes Suspendues, puis rejoint Télébus à son R2 (commun), rejoint Etcetera à son R3 (commun) et se termine par la voie Apocalypse.

Après quelques mètres dans les Crêpes, traverser à gauche et rejoindre un pilier. R1, 8 pitons (3 points d'aide)

En ascendance à droite, rejoindre Télébus quelques mètres avant son R2. R2 commun, 5 pitons (2 points d'aide).

Traverser 5 mètres à droite, puis droit 10 m, traverser quelques mètres à gauche et rejoindre Etcetera à son R3. R3 commun, 6 pitons, 2 anneaux (3 points d'aide).

Tout droit, rejoindre la voie Apocalypse. R4, 2 pitons, 1 anneau. Rappels de la dalle du secteur de Télébus. Corde de 40 m.

1^{er} rappel : Équipé à l'arbre de sortie de la voie des Crêpes (40 m).

2^e rappel : Équipé au R4 de la voie Etcetera.

3^e rappel : Équipé au R3 de la voie Télébus.

4^e rappel : Équipé au R1 de la voie Méli-Mélo.

Le libre à Presles

Aujourd'hui, l'escalade libre a largement conquis ses lettres de noblesse et constitue même le nerf de l'escalade en général, elle est partout. En effet, le libre a ravivé la chandelle qui commençait à vaciller dans les années 60-70 avec les plus grandes réalisations d'artificiel. Un plafond avait été atteint.

En France, JCD a su faire renaître une nouvelle pratique résolument sportive. La violence des opérations n'a fait qu'accélérer la marche du processus de l'escalade libre pour rencontrer aujourd'hui une audience considérable. Il fallait appliquer à la falaise les caractéristiques du bloc pratiqué surtout à Fontainebleau. C'est alors que se sont séparés l'alpinisme et l'escalade.

Le Saussais a constitué une école cible et de nombreuses voies ont été rééquipées pour l'escalade. Puis les falaises du Dijonnais puis le Verdon, etc. Presles ne succombera que quelques années plus tard. En 1973, le topoguide du Vercors de S. Coupé décrit sept voies sur la falaise de Presles. C'est encore de l'alpinisme ! Le pilier de Choranche par exemple ne s'envisage qu'avec un bivouac. Comme par hasard, après la parution du topo succédera une période de conquête, Lyonnais et Grenoblois suivant deux politiques d'annexion rivales. Le terrain de jeu s'étendit et ce n'est que l'année 77 qui marqua le début du libre à Presles sous l'impulsion de J.P. Bouvier, de G. Freyburger et de D. Serain gracieusement subventionnés par les Assédic de Grenoble.

Pourtant, quelque chose de crucial aujourd'hui à Presles : la facilité d'accès. C'est chose faite avec un traçage systématique de sentiers aisés. L'équipement de lignes de rappels a rendu possible l'approche par le haut (équipement hyper-léger dans les voies ; non obligation de descendre jusqu'en bas ; approche en pantoufles...). Deux secteurs majeurs et surconcentrés remplissent ces conditions : Piri et Télébus.

La variété engendrant la richesse, Presles offre une structure multiforme, de la goutte d'eau minuscule à la goutte d'eau géante, en passant par toutes sortes de réglettes jusqu'à de petits trous bien à doigt(s). Actuellement, le libre est implanté dans les zones grises très compactes et sculptées bien que quelques dalles et fissures rouges réservent une escalade libre complètement saine.

Les esthètes du libre s'en souviendront un jour où le solo les appellera... Alors, imaginez un opéra roc de virtuoses sous se balançant au gré et au rythme des gouttes d'eau sur la dalle de Télébus.

Dans un tout autre genre, Presles ne possède pas encore d'enchaînements époustouffants et pourtant l'hyper-concentration de certains secteurs permettrait d'établir des records de dénivelé fantastiques. En ce qui concerne le libre exclusivement, on ne peut pas dire qu'il constitue la majorité à Presles. L'histoire alpine a laissé des traces très profondes, et il n'est pas rare que se côtoient, sans problèmes heureusement, le même jour, dans une même voie, des grimpeurs d'occasion munis du pique-nique dominical et des esthètes en t-shirt.

Les objectifs de départ étaient nombreux, et après une réalisation en libre, l'ascension solitaire se devait d'être : les Buis, les Chrysanthèmes, l'Ecole Buissonnière et la Grotte qui, en son temps, a constitué un problème... (6b maximum) également la Conod-Clerc.

Par la suite, nos trois compères affamés de libre s'offrirent du gaion et également quelques 6c : Nofératu, Digitibus. D'ailleurs, comme l'escalade est pleine de mystiques, Presles avait sa dalle mystique : dalle en 7 du pilier Digitibus. Certes le 7 balbutiait en France à cette époque mais le 7, ça se mérite, et J.P. Bouvier rétablit bien vite la cotation à 6c. Pendant ce temps, la valse des pitonneurs était engagée, l'offre dépassait la demande, il fallait procéder par ordre et c'est toujours ainsi que procédèrent les grimpeurs. Un objectif fixé, tous les moyens sont mis en œuvre pour sa réalisation, l'acharnement est la règle d'or et certaines voies seront investies par les mêmes maintes et maintes fois. C'est 1979 avec le Piri et le Gris qui tue : le 7 était réellement né à Presles avec plusieurs passages en 7a.

La dispersion aidant, l'évolution stoppa faute de protagonistes : J.P. Bouvier remonta sur Paris, G. Freyburger descendit à Briançon et D. Serain leva le pied. Presles avait su se hausser au niveau des autres falaises françaises et malheureusement, ce léger temps mort causera le retard actuel. La relève n'était pas prête et il faudra attendre deux ans (voire trois) pour que les quelques 7a soient répétées. (Piri en février 82 et Gris qui tue en avril). Cependant il ne s'est pas rien passé pendant deux ans, mais le libre plafonnait à 6b/c. Dans le même temps, de très belles voies ont vu le jour. Je ne sais qui tient la tête du hit-parade de la goutte d'eau, mais la dalle de Télébus avec son enchevêtrement de huit voies dérivantes se tient bien ma foi : Etcetera, Super-couloir, Apocalypso, Gliffalibur en sont des exemples vivants avec pour Apocalypso une prédilection pour le haut vol (6b maximum). Dans le même secteur, Méli-Mélo résista plus longtemps avant que Daniel Serain n'ôte le dernier point d'aide dans la deuxième longueur (6b-6c pour la première longueur). En ce qui concerne Télébus, j'ai m'employer à repitonner le bombardement artificiel (1 split à la place de deux clous...) et la chance de le réussir me sourira alors (7a continuité + 1 pas de bloc à la sortie). La longueur suivante de la Crêpe Suspendue sera concrétisée le même jour (L4 = 6c-7a) du mois d'avril.

Par ailleurs, dans un tout autre secteur, Topomanik constitue un beau morceau de continuité en 6c alors qu'Arcturus résistait toujours. Aujourd'hui 10 juin 82, c'est chose faite avec le premier parcours libre. Arcturus offre de très beaux passages plutôt athlétiques, le « crux » (1) consistant en un toit à petites prises (6c-7a), mousquetonnage malaisé par la gauche puis retraverser dessous. Au-dessus, une dalle lisse s'escalade par la gauche avant de rattraper la traversée normale vers la droite. Les longueurs suivantes proposant toutes trois un pas ou un enchaînement de 6c en font une voie très actuelle de grande difficulté.

Dans le même coin, j'ai réalisé la quatrième longueur de Filflip, un bon 6c, continué. Et plus haut la voie de la Grotte offre plusieurs sorties en 6b/c avec N'insistez pas Stanislas et Céladon.

En revenant du côté est, on trouve deux néronomicones preslesques avec Plaisir du soir et Concept d'angoisse car atteints en 2 rappels depuis le plateau (6b maximum).

Dans la partie médiane de la falaise Erection pestilentielle offre un bombé 6c avec de petites prises éloignées.

Andy Parkins s'est promené à Presles à la fin de l'été dernier et a laissé deux points d'aide dans Uxgloa et dans le pilier de Choranche. Uxgloa, fait donc partie des problèmes du futur alors que le pilier de Choranche, et notamment sa cinquième longueur, mériterait d'être rééquipé avant de s'envisager.

Tout proche, Exodus est dans la ligne de mire des libéralistes... (suite au prochain épisode pour savoir si les doigts peuvent remplacer les sky-hooks de l'ouverture ?).

J'ai gardé pour la fin, le gros morceau, la petite dernière du couple Fara/Télébus : Le Sang giclera trois fois. Si d'aventure la dalle regorge de gouttes d'eau, la personne... Les seules répétitions actuelles ont été de crochets ou d'autres artifices... Mais je ne peux pas oser douter de l'évolution du libre, moi qui ne jure que par lui, alors souhaitons au Sang une longue vie dans un bref avenir de libre (7 et plus).

Comme on a pu le constater, Presles possède des problèmes solubles à plus ou moins long terme, des voies en libre extrême (6c à 7a), des voies abordables (5c à 6b) mais alors où grimper les débutants ? Eh bien ! sachez que l'on ne vous a pas oubliés car il existe des itinéraires complètement libres en 4/5 maximum. En effet l'escalade libre est une école et il vaut mieux commencer par le commencement. Pourquoi ne pas être élégant, naturel et fier de l'être dans une voie à son niveau ? Tocarophyles, Nullarodromes, les Buis et d'autres à examiner sur le cahier à Pont-en-Royans.

N'hésitez plus, accourez de toutes parts ! En hiver, Presles est un micro-climat de douceur et en été l'altitude de 1000 mètres lui épargne les grosses canicules du sud de la France. A vos chaussures, Presles embauche. En descendant arrêtez-vous-y donc, ça vous donnera l'envie d'y grimper en remontant, surtout qu'on peut très bien manger chez mémé Penon sur le plateau.

Eric Escoffier

(1) Crux : passage clé. Passage le plus dur en libre.



Eric Escoffier, gymnaste, grimpeur et Lyonnais ! (photo Ph. Macle).